

Moulins 11 octobre 1916.  
3 av. Victor Hugo

H.

Monsieur

Revenu depuis quelques jours à Moulins, je vous envoie, comme je vous l'avais promis une liste de personnes choisies, jouissant d'une grande notoriété et pouvant contribuer efficacement à la diffusion des idées d'union sacrée et de paix sociale qui forment le fond de votre opuscule.

J'ai vu quelques personnalités dans le Cher et dans l'Allier. Elles ont été unanimes à trouver votre brochure parfaite comme fond et comme forme. Toutefois, voici les réticences que l'on m'a faites. Après avoir lu, on s'est demandé où

voulait en venir l'auteur : fonder un journal et une ligue de plus. Et on a trouvé ces deux moyens insuffisants pour faire triompher la politique d'ordre que vous préconisez.

Si j'en ai rapporté aux termes de votre lettre du 21 septembre, vous avez compris vous-même qu'il fallait une méthode nouvelle que vous exposeriez dans un nouvel opuscule qui paraîtrait en novembre.

J'avais moi-même pensé, quelques mois avant la guerre, à organiser les forces de conservation sociale dans le département. Mon but était d'installer, comme en Belgique, un secrétaire général à Moulins. Le secrétaire aurait eu des agents dans toutes les communes de l'Allier,

aurait répandu des tracts et des journaux. Il se serait arrangé, grâce à ses relations étendues à rendre des services à la population agricole et ouvrière, et serait devenu peu à peu une force.

Je n'ai pas réussi, m'étant malheureusement heurté à des questions de personnes. Si j'en ai rapporté aux quelques lignes qui vous servent d'introduction, vous vous êtes adressé comme moi à d'éminentes personnalités qui n'ont pas compris que les situations qu'ils occupaient comportaient des charges en rapport.

Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai accepté tout de suite vos idées qui sont celles, j'en ai la conviction, de l'immense majorité des Français. Le suis en rapports constants avec les ouvriers, j'ai des relations

Dans toutes les classes de la société. J'interroge partout où j' passe, partout où j'étais. Le vœu unanime de tous ceux qui pensent et qui réfléchissent. Il y en a parmi les ouvriers comme parmi les personnes de la société, ce vœu dis-je, c'est qu'on nous débarrasse du parti au pouvoir, et que nous jouissions d'un gouvernement où le pouvoir exécutif soit assez fort, pour barrer la route à la démagogie.

Non le pouvoir ne doit pas être occupé par un parti qui, (le cœur léger) a laissé désorganiser la défense nationale et ne s'est maintenu que par la persécution. Vous avez eu parfaitement raison d'écrire: «Les persécuteurs sont ceux qui doutent. Quand on est sincère et sûr de sa direction on ne veut que la liberté». La suite est la même.

Combien j'ai regretté de ne pas habiter Paris. J'aurais peut-être pu contribuer plus utilement qu'en province à faire triompher une politique nationale d'ordre et de liberté, sans laquelle nous ne nous relèverons, j'aurais des ruines économiques qui seraient la conséquence de cette guerre.

Pour  
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments et de ma dévoué.